

DOSSIER FUSION ANNIVIERS

Dans dix-huit jours, les Anniviards décideront ou non de fusionner six communes pour créer Anniviers. «Le Nouvelliste» a choisi d'accorder une place particulière à cet événement historique. Aujourd'hui, certains opposants ont enfin décidé de s'exprimer dont Walter Zuber de Chandolin, le seul des six présidents à voter contre la fusion.

A la rencontre des opposants

LES ÉLUS PARLENT ▶ Pendant une année, ils se sont tus... ou presque. Aujourd'hui, deux élus communaux et un ancien président opposés à la fusion ont accepté de parler à la presse, tandis que le vice-président d'Ayer a préféré le discours de la Fête-Dieu.

VINCENT FRAGNIÈRE

Selon de nombreux spécialistes, aujourd'hui, la fusion anniviarde a des chances d'échouer. Ayer et Chandolin seraient les deux communes capables de faire pencher la balance pour le non alors même que les opposants, en très grande majorité, ont choisi de se taire... ou de mentir sur leur choix. En tout cas publiquement. Par peur de passer «pour un crétin». Pour ne pas raviver d'anciens conflits ou encore pour éviter toute forme de représailles selon le sociologue Crettaz.

Heureusement, trois élus – dont un ancien – opposés à la fusion ont finalement accepté de parler à la presse. Un président, un ancien président et un conseiller, qui ont tous des raisons différentes de voter non, tandis que l'un des principaux opposants d'Ayer, le vice-président et enseignant Raymond Epiney, a choisi, d'entente avec son parti, de ne pas s'exprimer dans les médias. Petit tour d'horizon...

▶ **Walti Zuber:** Chandolin peut rester seul encore longtemps

Seul président à s'opposer à la fusion, Walti Zuber ne pouvait pas simplement glisser un non dans l'urne sans justifier un choix réfléchi depuis longtemps et qui ne touche en rien à l'ir-

rationnel dénoncé par certains. Pour le président de Chandolin, sa commune ne peut que sortir perdante d'une fusion de la vallée. «Je ne pourrais jamais garder une secrétaire à 80% ici. Toutes les fusions profitent aux grands, pas aux petits. Je le redis, un emploi de perdu à Chandolin, c'est comme 150 à Sierre. Je ne crois pas à un mieux pour ma commune grâce à la fusion. C'est un leurre.» Walti Zuber est également catégorique sur les chances de survie de Chandolin. «Dire qu'on va nous imposer une fusion dans quelques années me fait rire. A Chandolin, je garantis qu'on peut vivre encore plusieurs dizaines d'années tout seul en intensifiant les collaborations intercommunales. La solution est une association à buts multiples des communes, comme Crans-Montana, mais pas la fusion.» Et Walti d'annoncer fièrement une augmentation de 10% de la population de Chandolin ces dix derniers mois...

26 novembre. «Je ne suis pas trop pour cette fusion, mais je n'ai rien fait non plus pour vendre le non. Dans les deux cas de figure, je m'adapterai...» Pour cet ancien président, la proximité du pouvoir ne peut en aucun cas être remplacée par une fusion. «J'ai adoré mon rôle de président de commune. On a vraiment l'impression de servir à quelque chose pour la communauté. Le président d'Anniviers ne connaîtra jamais Grimontz comme le président actuel et Ton aura toujours besoin d'un employé qui connaisse toutes les astuces et les particularités du coin. Une fusion n'amènera pas ce type de compétence.» De plus, Gérard Genoud ne voit pas en quoi il faut impliquer toute une vallée pour modifier une route ou une parcelle du côté de Chandolin. «Pour ces petites choses, l'appareil politique sera beaucoup trop lourd.» Mais l'ancien édile de Grimontz a surtout choisi de laisser parler son cœur. «Oui, j'aime Grimontz, j'aime ma commune. Même si je me fais traiter de passéiste, on ne m'enlèvera pas cet attachement.»

▶ **Raymond Epiney:** la Fête-Dieu à la place du «Nouvelliste»

Annoncé très souvent dans la vallée comme l'un des plus farouches oppo-

▶ **Eloi Abbé:** un «pour» qui va devoir voter non

Eloi Abbé est peut-être l'opposant au discours le plus surprenant. «Il y a une année, j'étais 100% favorable à la fusion. Aujourd'hui, je suis toujours pour le principe d'une fusion, mais je suis obligé de voter non à celle-ci.»

Conseiller communal de Saint-Jean, Eloi Abbé estime à 30% les éléments encore inconnus aujourd'hui qui entourent cette fusion. «Pour l'école, c'était clair. Tout le monde savait qu'elle allait être construite à Vissoie. Aujourd'hui, les gens se doutent qu'à terme les services communaux seront regroupés à Vissoie, mais on n'a pas voulu le dire clairement. C'est une erreur. Je n'ai strictement rien contre Vissoie qui doit logiquement accueillir ces services. Mais pourquoi veut-on nous cacher les choses?»

Eloi Abbé est également remonté contre les élus des grandes communes. «Nous avons dû voter sur le nombre de conseillers de la future commune. Pour deux voix, les élus des trois grandes entités actuelles ont fait pencher la balance pour 9 conseillers contre 11, un chiffre qui aurait été plus favorable pour la représentation des petites communes actuelles. Cela montre, que cette fusion-ci ne va profiter qu'aux grands.»

LA QUESTION VACHE

«Simon Crettaz, des opposants vous traitent de manipulateur dans le but de devenir président d'Anniviers. Que leur répondez-vous?»



SIMON CRETZAZ PRÉSIDENT D'AYER

«Ni président ni manipulateur!»

«Si répondre à la demande des assemblées primaires d'étudier la faisabilité d'une fusion de communes, si informer les citoyens sur les avantages et inconvénients d'une telle démarche, si soutenir un projet que l'on croit bon pour Anniviers c'est être manipulateur, alors je veux bien, avec mes collègues présidents et conseillers communaux, être traité de la sorte.

Et ceux qui ont peur de me voir à la tête de la future commune d'Anniviers peuvent se rassurer. Après 20 ans de politique communale et 12 ans de Grand Conseil, ma seule aspiration est la retraite... politique.» VF



Seul des six présidents de commune à s'opposer à la fusion, Walti Zuber estime que Chandolin peut vivre seule encore pendant plusieurs dizaines d'années tout en intensifiant les collaborations intercommunales. BITTEL



LA FUSION VUE... D'AILLEURS



Gérard Gillioz, président de Salins. LDD

SALINS «La décision d'Anniviers n'a aucune influence»

Président de Salins, Gérard Gillioz regarde d'un œil plutôt détaché le projet de fusion anniviarde. «C'est plus un regroupement des mêmes intérêts économiques pour une seule vallée. Ça n'a pas grand-chose à voir avec notre démarche vers la capitale sédunoise. Peut-être qu'une commune comme Nax, qui avait émis la volonté d'également fusionner avec Sion, est plus concernée par le vote anniviarde.» Du côté de Salins, la fusion échouée avec Sion en 2004 et l'assainissement de 2 millions décidé par le Grand Conseil en 2005 rend quasiment obligatoire un processus de fusion. «Attention, le contrat est très explicite. Nous n'avons pas l'obligation de fusionner en 2006, mais de faire une demande officielle de fusion à une commune de notre choix. Ce choix s'est porté sur Sion en juillet dernier à l'unanimité du Conseil municipal, les autres communes comme Nendaz ou Veysonnaz ne remplissant pas certains critères essentiels.» Par contre, le président actuel de Salins reconnaît que sa commune a peut-être attendu trop longtemps avant de mettre en route un processus de fusion auquel il n'emporte le 26. Ce serait la première fois que je n'ai pas besoin d'une course pour faire la fête... Pour l'instant, Tarcis Ançay a réussi à convaincre son grand-père et son beau-père. «Je suis très fier de mon grand-père. A 94 ans, il a décidé de voter oui en pensant aux jeunes générations. Quant à mon beau-père, après de nombreuses discussions parfois très houleuses, il a finalement opté pour le oui, même s'il dit que c'est à contre-cœur.» Le maire n'a pas fini de courir pour le oui. VF

LA FUSION VUE PAR... LE POSTIER TARCIS ANÇAY OPPOSÉ À SON COLLÈGUE

«A tous les journalistes sportifs, je demande qu'on m'appelle le postier d'Anniviers!»

8 h 30 Vainqueur «local» de Sierre-Zinal et postier d'Ayer, Tarcis Ançay sourit à la lecture, dans «Le Nouvelliste» d'hier, des propos de son collègue de Grimontz. «Je préfère de loin les personnes comme lui qui assument leur choix, à celles, même élues par le peuple, qui n'osent pas se prononcer ou qui disent le contraire de ce qu'elles pensent vraiment!» A l'heure du café, avant de partir pour Lausanne rencontrer un sponsor et donner une conférence sur la course à pied, le postier Ançay a tenu à répondre à son collègue. «J'incarne la fusion d'Anniviers, puisque comme postier d'Ayer, je dois me rendre déjà maintenant à Saint-Jean, à Vissoie, à Pinsec ou à Soussillon. D'ailleurs, je ne veux plus que les journalistes sportifs m'appellent le postier d'Ayer. Je suis celui d'Anniviers.» Evidemment, Tarcis Ançay a des arguments plus rationnels pour «cabaler» en faveur de la fusion. «C'est impossible à terme de trouver 51 autorités pour seulement 2000 habitants sans toucher à la qualité de la politique communale. Prenez Ayer, ça va devenir impossible pour une commune de cette

taille de gérer son réseau routier ou son système de paravalanche. Et puis, ce n'est pas une fusion artificielle, puisque l'identité anniviarde est une réalité. En plus, on serait des précurseurs avec toute l'image positive que cela peut engendrer pour la vallée...» Tarcis Ançay ne le cache pas. Il fait campagne pour le oui. «C'est vrai. Je provoque souvent la discussion. Il faut en parler avant qu'il ne soit trop tard. Je ne comprends pas les présidents qui ne veulent pas «cabaler». Ce sont les premiers à devoir le faire. Il faut tout entreprendre pour que le oui l'emporte le 26. Ce serait la première fois que je n'ai pas besoin d'une course pour faire la fête...» Pour l'instant, Tarcis Ançay a réussi à convaincre son grand-père et son beau-père. «Je suis très fier de mon grand-père. A 94 ans, il a décidé de voter oui en pensant aux jeunes générations. Quant à mon beau-père, après de nombreuses discussions parfois très houleuses, il a finalement opté pour le oui, même s'il dit que c'est à contre-cœur.» Le maire n'a pas fini de courir pour le oui. VF



LE CHOIX DES AUTORITÉS 50% de oui à Chandolin

Le président	Walter Zuber	CONTRE	■
Le vice-président	René Epiney	Ne se prononce pas	■
Les conseillers	Jean-Paul Ecklin	POUR	■
	Sylviane Pittet	POUR	■

DEMAIN Vissoie sort de son mutisme



«Je suis pour une fusion, mais pourtant je vais devoir voter non!»

ÉLOI ABBÉ CONSEILLER MUNICIPAL À SAINT-JEAN

«Je ne suis pas pour, mais je ne pousse pas pour le non!»

GÉRARD GENOUD ANCIEN PRÉSIDENT DE GRIMONTZ



sants à la fusion, le vice-président d'Ayer Raymond Epiney, enseignant au centre scolaire de Vissoie, ne cache pas sa position. «Oui, je suis opposé à ce projet. D'ailleurs, j'ai répondu non à votre question à chaque élu.» Toutefois, Raymond Epiney refusera de nous en dire plus et surtout de répondre à l'une des principales remarques à son encontre: sa volonté de briguer la présidence d'Ayer qui l'obligerait de s'opposer à la fusion. «Parler dans la presse aujourd'hui ne servira qu'à avoir des conflits dans les années futures. Je ne réponds pas à ce genre de remarque. Les citoyens qui veulent connaître mes arguments peuvent venir chez moi. De toute façon, la très grande partie de la population a entendu mon discours de la Fête-Dieu sur le sujet.» En effet, Raymond Epiney avait choisi cette fête religieuse pour évoquer ouvertement, comme maître de cérémonie, son opposition à la possible commune d'Anniviers. «Son discours a été d'une réelle violence envers Vissoie, à tel point que plusieurs citoyens d'Ayer en étaient mal à l'aise», témoigne Bernard Crettaz, qui était major de table ce jour-là...

▶ **Gérard Genoud:** le droit d'aimer sa commune

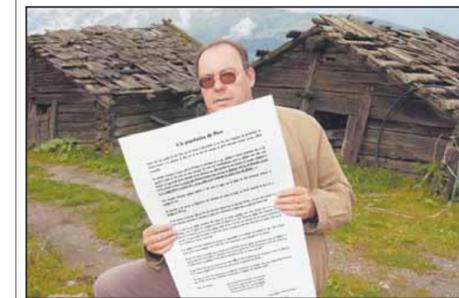
Ancien président radical de Grimontz et ancien député au Grand Conseil, Gérard Genoud votera non le

Pourtant, il se fait du souci en cas de refus. «De nombreux élus actuels se sentent non soutenus et préféreraient abandonner leur mandat dans deux ans. Il faudra trouver du monde pour les remplacer. En tout cas, si le oui devait l'emporter le 26, j'espère vivement qu'un type comme Simon Epiney s'intéresse à la présidence d'Anniviers. S'il se déclare avant le 26, c'est clair que ça peut changer des choses. Il est très respecté dans la vallée.» Enfin ce dernier ne cautionne pas les élus qui n'osent pas assumer leur conviction. «J'en connais même qui voteront exactement le contraire de ce qu'ils disent. C'est navrant, mais beaucoup ont peur de possibles représailles. Je comprend qu'un citoyen n'ose pas vraiment s'exprimer surtout s'il ne maîtrise pas le dossier. C'est son droit le plus strict. Mais un élu, par respect pour la population, doit assumer ses choix et les revendiquer.»

Eloi Abbé également président des cantonniers valaisans n'a, en tout cas, pas du tout peur pour sa place. «Je connais bien Jean-René Fournier. Ce n'est vraiment pas son genre, même si ce dossier le concerne au plus haut point.»

MASE

Le vice-président veut démissionner



Le vice-président de Mase, Georges Crettaz, affirme dans un courrier adressé à la population mazatte «ne pas pouvoir partager le comportement et les méthodes du président». BITTEL/MONTAGE LE NOUVELLISTE

CHRISTINE SCHMIDT

Une copie d'une lettre signée par Georges Crettaz, vice-président de Mase, expliquant à la population communale les motifs de la démission de ses fonctions politiques, est parvenue hier anonymement à notre rédaction. Datée du 6 novembre, Georges Crettaz invoque notamment une incompatibilité d'opinions et de façons de faire entre sa personne et le président de la commune, Bernard Mathieu.

«De profondes divergences existent entre le président et moi-même en ce qui concerne la gestion proprement dite et les objectifs à moyen et long terme de notre commune», écrit Georges Crettaz. «En outre, j'ai irrémédiablement perdu la confiance mise dans notre président. Il s'agit là des raisons principales de ma démission avec effet immédiat de mes fonctions de conseiller communal et de vice-président de Mase...»

Pas ou peu de commentaires. Joint hier par téléphone, ce dernier n'a pas souhaité apporter plus de précisions quant à la motivation de son choix. «Je ne pensais pas que cette affaire allait faire l'objet d'un article de presse. Ce n'était pas mon intention en rédigeant cette lettre...»

Tout ce que je peux vous dire, c'est que je ne veux plus cautionner les décisions du président de Mase avec qui je ne partage ni le comportement ni les méthodes...»

Le président Bernard Mathieu, informé de cette démission dans un courrier envoyé par Georges Crettaz le 2 octobre au Conseil communal, n'a pour sa part pas souhaité commenter les propos de son vice-président.

Le canton refuse cette démission. Si la décision de Georges Crettaz est, comme il l'affirme, irrévocable, elle n'a cependant pas été avalisée par le Département cantonal des institutions. «Le chef du Département des institutions a refusé ma démission», confirme Georges Crettaz, qui n'a toutefois pas dit son dernier mot. «En ce moment, j'examine avec le concours d'un homme de loi la légalité de ce refus», poursuit Georges Crettaz. Un refus que ce dernier ne veut tolérer: «On a refusé ma démission sans même me donner la possibilité de m'exprimer quant à cette affaire. J'examine aujourd'hui le droit d'être entendu, sans quoi je ferai le nécessaire pour faire recours contre la décision du canton.» Affaire à suivre donc.

MÉMENTO

SIERRE Tu dances... le tango?

La prochaine soirée dansante organisée par l'association On va danser aura lieu le 11 novembre dès 19 h 30 à la grande salle du Bourgeois à Sierre. Cette même association propose en outre un stage de tango argentin, le 11 novembre de 13 h 30 à 17 h 30 au Leader Fitness Line à Sierre. Renseignements et inscriptions au 079 433 25 38.

MIÈGE Le 11 du 11, c'est déjà carnaval!

Comme le veut la tradition, le 11 novembre à 11 h 11 marque le lancement du carnaval. L'occasion pour le comité du carnaval de Miège d'annoncer la 38e édition de son carnaval, prévue du 18 au 20 février 2007, avec animation pour les enfants et soirée villageoise avec les Tontons Bastons le dimanche, une soirée Jet Set avec concours de masques le lundi et une soirée guggen le mardi. Rendez-vous est pris.

SAINT-MARTIN La Bavière comme si on y était

La traditionnelle fête de la Saint-Martin sera célébrée au complexe Euvetta à Saint-Martin les 11 et 12 novembre. Celle-ci sera notamment agrémentée, le samedi dès 15 h 30, par une grande présentation de la fabrication artisanale du fromage et du sérac, avec dégustation, un concert de chant et une soirée bavaroise. Le lendemain, une messe dominicale sera célébrée à 10 h, suivie d'un repas en commun autour d'un «Sarfion», spécialité de Saint-Martin. Plus de renseignements au 079 304 25 81.

Pianos.
Vente, location, accordages, réparations.
1951 Sion, Rue de Lausanne 65
Téléphone 027 322 10 63
et 079 438 03 26
Hug Musique
Pianos & Atelier